

Candidat CNEL-DSA

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-dessous dégageant les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Érasme, *Adages*, tome 1, *Lettres liminaires. Lettre à William Mountjoy* (1500), Paris, Les Belles Lettres, 2013.

Alligata haec a me operis amore videntur, nisi res ipsa clamaret ex auctorum omni genere, ut quisque maxime praecellunt, ita proverbii huiusmodi maxime fuisse delectatum. Jam primum quid habet orbi Platonis vel oratione facundius vel philosophia divinius? At is dialogos suos, bone Deus, quantis de rebus, tamen crebris adagiis veluti stellulis quibusdam interspersit, ut me quidem nulla petinde comoedia ut huius philosophi disputatio delectet. Tum Plautus, unicae theatri deliciae, quam ubique scaet adagiis, quam prope nihil dicit, quod non aut a vulgi sermone sumpsit aut statim de proscenio in vulgi sermonem cesserit, ut hac potissimum virtute Musarum eloquio meruerit aequari. Terentius artificio Plauto superior non tam passim quidem proverbiiis utitur, sed exquisitioribus. An non M. Varro, vir undecunque doctissimus, proverbialibus dictis adeo est delectatus, ut Satorum suarum tum argumenta tum inscriptiones non aliunde petiverit? E quibus subinde citantur adhuc illae: “Ὅνος ἄγρος, ἴνωδὸν σεαυτοῦν. Διὶ πᾶσι θεῶν γέροντες et Nescis quid serus vespertine velat et Mutuum muli scabunt. Catullo sua adagia adime, et leporis bonam partem ademeris. Quid? Horatii poetae tum vari tum acuti nomine plerique versus aut proverbiales sunt aut proverbii faciem habent? Huius aemulator Persius cum ceteras illius figuras tum hoc decus pro viribus affectavit.

Aique ut Martiale Ausonioque praetermissis ad aliud auctorum genus veniam: Plinius Secundus, tam multijuga vir doctina, quam studiosus sit hoc genus ornatus securus, indicio fuerit vel praefatio illa in Historiam mundi, in qua scribenda homo diligentissimus mihi videtur (iuxta Flaccum) saepe caput scabuisse vivosque ungues attossisse ac manibus pedibusque (quod dici solet) amissus, ut ea quam minime triviali vena scripta videretur, eoque a capite ad calcem usque quam plurimis adagiis respersisset, vel illud, quod in amplissimo illo opere proverbialia, si qua incidunt, non indiligenter amulavit. Adde huc, quod apud Gracos complures exitum non obscuri nominis auctores qui proverbiorum collectanea vel ex professo conscripserunt, veluti Apostolius Byzantius, Stephanus, Diogenianus. Quorum nos quidem praeter nomina nihil adhuc nancisci quivimus nisi ex Diogeniani collectaneis fragmenta quaedam, verum adeo multa adeoque nuda nulla auctorum nomenclatura, nullis locorum indicis, ut ex his nobis non multum accesserit. Porro apud Latinos nemo quidem ante nos (quod sciam) huiusmodi negotium tentavit, non quod operae pretium non putarint: cur enim istud contempserit il, qui de singulis litteris, de verborum etymologia deque rebus etiam levioribus anxie propemodum scribentes operae pretium

excellent, plus ils ont apprécié les proverbes de cette espèce. Est-il rien de plus éloquent au monde que le style de Platon, de plus divin que sa philosophie? Eh bien, grand dieu! Sur quels sujets capitaux n'a-t-il pas cependant parsemé ses dialogues d'une foule d'adages? Comme des petites étoiles! Aucune comédie ne me plaît tant qu'une discussion philosophique menée par lui... Et Plaute, cette merveille du théâtre, n'en fourmille-t-il pas de toutes parts? Dit-il rien qu'il n'ait pris au langage courant, ou qui n'ait quitté la scène pour s'y mêler immédiatement? C'est par cette qualité qu'il mérita le plus d'être égalé à l'éloquence des Muses. Térence, qui l'emporte sur Plaute pour l'adresse, emploie sans doute les proverbes moins souvent, mais il y met plus de recherche. Varron, ce parfait érudit, n'a-t-il pas tant aimé les dictons sarcastiques qu'il en tire les sujets et les titres de ses sautes? De là, qui sont encore cités régulièrement, « l'âne de la lyre » [335 / *Collect.* 125], « apprends à te connaître » [395 / *Collect.* 108], « vieillards deux fois enfants » [*Collect.* 290], « tu ne sais pas ce que réserve la fin de la soirée » [605 / *Collect.* 334], « entre eux se grattent les mulets » [696 / *Collect.* 7]. Enlève à Catulle ses adages, tu lui auras enlevé une bonne part de son humour. Et Horace, poète varié aussi bien qu'ingénieux? La plupart de ses vers ne sont-ils pas proverbiaux, ou n'ont-ils pas l'allure du proverbe? Son émule Perses, entre autres figures qu'il lui reprend, a poursuivi cet ornement tant qu'il a pu.

Je passe sur Martial ou sur Ausone, pour en venir à une autre sorte d'écrivains. Un premier indice du soin avec lequel un érudit aux facettes aussi multiples que Pline l'Ancien a recherché ce genre d'ornements se trouve dans sa préface sur l'histoire universelle: ce paragraphe d'exacitude me semble, pour citer Horace, s'être souvent gratté la tête, rongé les ongles jusqu'au sang, avoir fait des pieds et des mains [315 / *Collect.* 40], comme on dit, pour qu'elle paraisse écrite dans une veine exempte de toute trivialité et, du départ à l'arrivée [137 / *Collect.* 82], répandu pour cela autant d'adages que possible. Et par ailleurs, dans cette œuvre aux proportions très imposantes, il a relevé fort soigneusement tous les proverbes qui se présentent. Ajoutons qu'on vit naître chez les Grecs plusieurs auteurs d'une certaine renommée qui rédigèrent des recueils et s'en firent même une profession, à l'instar d'Apostolios le Byzantin, d'Étienne, et de Diogénianos. À ce jour, en dehors de leurs noms, je n'ai pu quant à moi trouver d'eux que des fragments, extraits du recueil de Diogénianos, mais à ce point mutilés et dépourvus de toute table des auteurs, de tout index des lieux cités, qu'ils m'ont été d'un mince apport. Chez les Latins, à ma connaissance, personne n'a rien tenté de tel; mais ce n'est pas qu'à leurs yeux, cela n'en valût pas la peine: pourquoi auraient-ils méprisé cette tâche, eux qui pensaient faire œuvre utile en composant des traités presque trop minutieux, sur telle lettre de l'alphabet, sur l'origine des mots, sur des sujets plus minimes encore? La preuve: quand un philologue élégant comme Auliv-Gelle, Macrobe son imitateur, mais aussi Donat, Acron et son émule Porphyryon, pour ne rien dire des commentateurs grecs, devinaient un proverbe chez les auteurs, ils

se facere existimabant? Ceterum quam non contempserim, vel hinc collige, quod eleganti literatura vir A. Gellius huiusque aemulus Macrobius, praeterea Donatus, Acron cum aemulatore Porphyryone, ut Gracos interim commentatores taceam, si quando in auctoribus proverbium subesse senserunt, non quod pueri clamitant in faba se reperisse sunt arbitrati, sed quod velut asterisco praenotandum diligentiisque explicandum iudicarent, utpote qui non ignorarent saepe numero fieri, ut duobus verbis comprehensum adagium multum tenebrarum adferret, si latuisset, plurimum vero lucis, si scire fuisset explicatum. Hic si exemplorum, quae tibi passim occurrunt plurima, unum aliquod requiris, en tibi statim in fronte a nobis utcumque enarratum Rideamus *ῥέλωτα Σαφδόνιον*, id quod est in epistolis Tullianis, in quas ambages, in quem errorum labyrinthum enarratores mitti?

Quod si Christiani Christianorum exemplis magis tangimur, non dubitaverm Hieronymum unum pro multis obicere; cuius tam varia tamque recondita est eruditio, ut caeteri pene ad hunc neque natate (quod dicitur) neque litteras didicisse videantur; tanta rursus phrasis, tantum ponderis et acrimoniae, tam densa multiplexque translationum et allusionum supplex, ut cum hoc compositos reliquos theologos ranae Scriphas dixeris. At in huius libris plus adagiorum quam vel in Menandri comoediis inveniris, et quidem lepidissima, veluti illa : Bovem ducit ad cerotoma, Camelus salavir, Malo nodo malus quaerendus cuneus, Clavum clavo nudere, Bos lassus fortius figit pedem, Dignum patella cooperculum. Tum allegoricae illae nominationes Epicurus Christianus, nostri temporis Aristarchus, ad adagiorum naturam quam proxime accedunt. Neque dissimile Basilio studium fuisse video.

Sed ut ad neotericos nostra festinet oratio, non verebor Hermolaum Barbarum, Picum Mirandulanum, Angelum Politianum vel in maximis auctoribus ponere. Qui suorum temporum vel doctrina vel eloquentia adeo non fuere contenti, ut mihi cum antiquitate certamen sumpsisse videantur et haud scio an veterum permultos praecesserint. Picus quidem divina quidam ingenii felicitate, Hermolaus absoluta diligentia, Politianus nitore incredibili Venereque prope dixerim plus quam Antea. Is viris cum esset

voyaient à une trouvaille, non pas de celles que les gamins font dans les fèves en trahillant [*Collet.* 130]<sup>1</sup>, mais d'une espèce telle qu'ils se croyaient tenus de a noter d'un astérisque et de la présenter avec un soin particulier. Ils n'étaient pas sans savoir qu'un adage resseré en deux mots jette beaucoup d'obscurité, si le sens en demeure caché, mais qu'il apporte les plus grands éclaircissements, lorsqu'il est expliqué judicieusement. Parmi la multitude d'exemples qui se présenteront à vous de tous côtés, vous n'en voulez qu'un seul ? Voyez « rions d'un tire sardonique » [2401 / *Collet.* 2], que je commente tant bien que mal au tour début. Il se trouve dans la correspondance de Cicéron. Sur quelles fausses pistes, dans quels dédales n'a-t-il pas égaré les interprètes ?

Et si les chrétiens que nous sommes sont plus sensibles à des exemples de chrétiens, je distinguerai Jérôme sans une hésitation. Son érudition est si variée et si profonde que tous les autres ou presque, par rapport à lui, paraissent n'avoir appris ni à nager ni à lire, comme on dit [313 / *Collet.* 64]. Mais sa phrase est si belle, il a tant de gravité et d'énergie, un tel bagage de métaphores et d'allusions que le restant des théologiens passeraient, par comparaison, pour des grenouilles de Scirphos [431 / *Collet.* 303] ! Or, on trouve dans ses livres plus d'adages que dans les comédies de Ménandre. Et comme chez Ménandre, d'une drôlerie extrême ! « Conduire un bouc se parfumer » [362 / *Collet.* 202], « le chameau a dané » [1666 / *Collet.* 382], « pour faire un mauvais nœud, il faut chercher un mauvais coin » [105 / *Collet.* 51], « un clou chasse l'autre » [104 / *Collet.* 50], « l'empire du bœuf fatigué es plus profonde » [47 / *Collet.* 278], « couvercle digne du chaudron » [972 / *Collet.* 537]. Quant à ces dénominations allegoriques : « un Épicure chrétien »<sup>2</sup>, « un Aristarque de notre temps » [cf. *Collet.* 765]<sup>3</sup>, elles sont à la limite de l'adage. Et l'effort est le même chez Basile.

Mais pour passer aux modernes sans plus tarder, je ne craindrai pas de plier Hermolaio Barbaro, Pic de la Mirandole, Ange Politien<sup>4</sup> parmi les plus grands auteurs qui soient. Car la culture ou l'éloquence de leur temps leur ont si peu suffi qu'ils ont rivalisé, me semble-t-il, avec l'Antiquité. Et je me demande même s'ils ne l'ont pas emporté bien des fois sur les anciens : Pic par une surhumaine fécondité d'esprit, Hermolaio par une rigueur absolue, Politien par un éclat incroyable dans le style et, scrais-je tenté de dire, par une grâce plus qu'athénienne. Ces personnages partageaient un même désir d'échapper autant que possible au style du commun, au style bas, et ne se crurent en mesure d'y arriver qu'en parsemant à tout bout de champ leur propos d'adages très anciens, ainsi que des figures apparentées. Her-

1. Proverbe cité de Plaute, *La Marmite*, 818-819.

2. Jérôme, *Contre Jovinien*, 1, 1.

3. Pour ce proverbe, voir aussi l'Avant-Propos des *Adages* (13. « Aux personnages historiques »).

4. Avec Marsile Ficin, les trois plus grands noms de l'humanisme italien dans le dernier quart du Quattrocento.